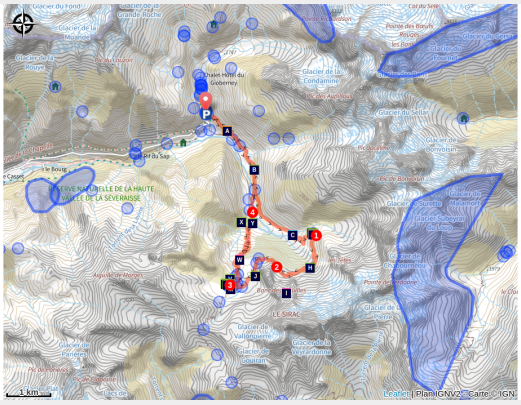
De Chabournéou à Vallonpierre par le sentier du Ministre

Parc national des Ecrins



Randonneur au refuge de Vallonpierre (Ludovic Imberdis - PNE)



Des sentiers, des odeurs, des sommets, une vue à 360°... : cette boucle permet de rejoindre par le sentier du Ministre le refuge de Chabournéou, puis celui de Vallonpierre.

« Depuis le Crépon, les yeux sont attirés par le Sirac. Dressé comme une barrière infranchissable que le soleil tente éperdument de chevaucher, ce sommet nous aspire. Avant d'aller le chatouiller en traversant à ses pieds, nous nous nourrirons d'une flore d'une grande variété, bercés par le chant des oiseaux des terres de là-haut. Nord, Sud, Est, Ouest. Cette randonnée accessible parcourt toutes les orientations pour nous émerveiller à chaque pas. »

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 5 h

Longueur : 16.5 km

Dénivelé positif : 863 m

Difficulté : Moyen

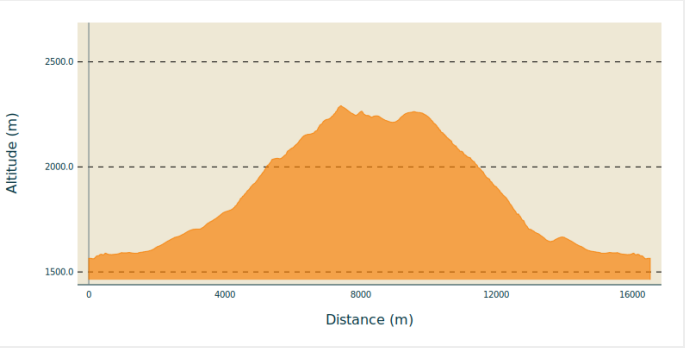
Type : Boucle

Thèmes : Faune, Géologie, Refuge

Itinéraire

Départ : Parking du Crépon, La Chapelle-en-Valgaudemar
Arrivée : Parking du Crépon, La Chapelle-en-Valgaudemar
Communes : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar

Profil altimétrique

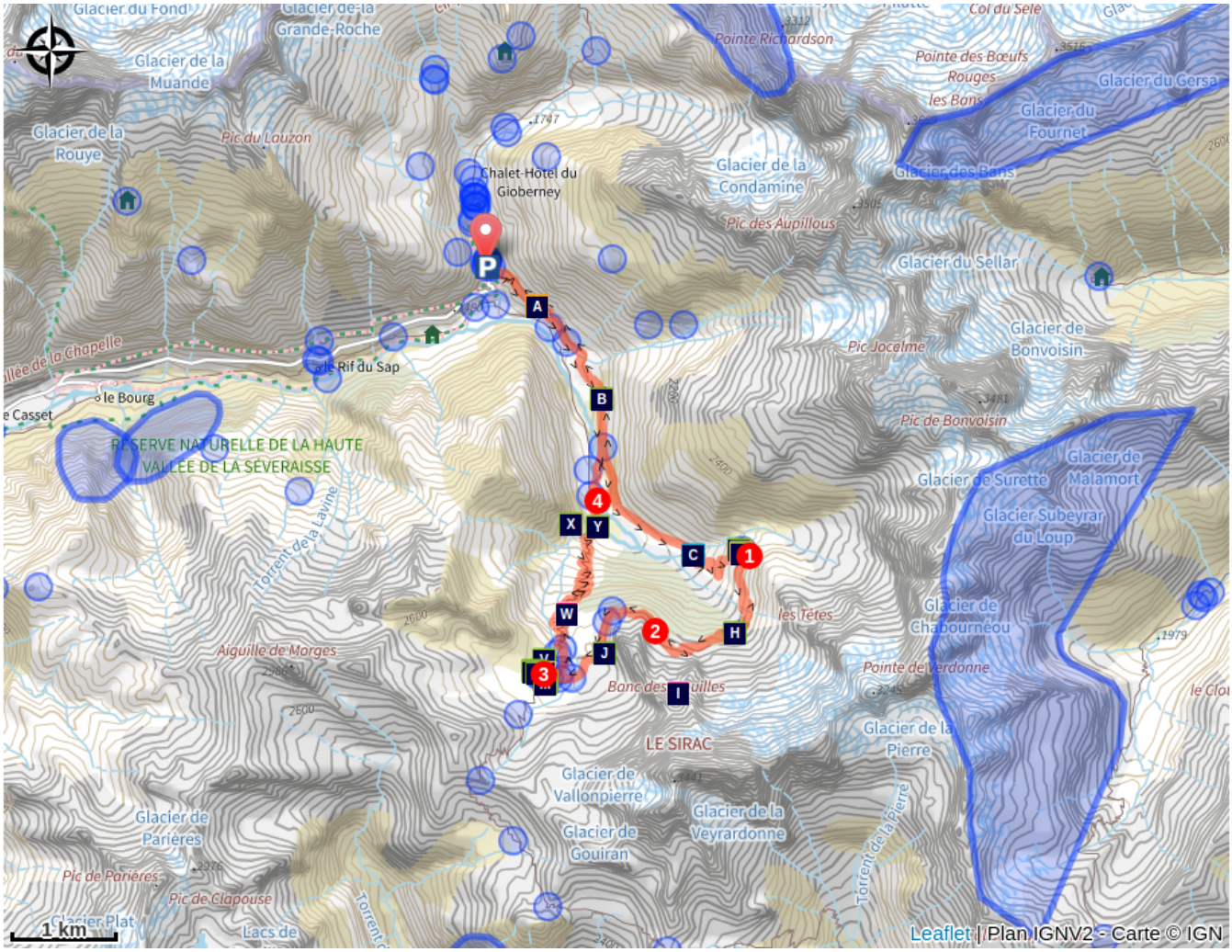


Altitude min 1563 m Altitude max 2291 m

Du parking, prendre le sentier qui descend vers le Torrent du Gioberney et le traverse par une passerelle. Dès lors, suivre l'indication « Refuge de Chabournéou ». Situé à 1998 m d'altitude, il est accessible en 2 h de marche environ.

1. Derrière le bâtiment, trouver le point de départ du sentier de traversée vers le refuge de Vallonpierre (1 h de marche). Le sentier alors rocailleux offre une traversée aux pieds du Sirac, au milieu des saules glauques et soyeux.
2. Deux courts passages escarpés nécessitent d'être vigilant, avant d'aboutir sur le plateau enherbé, « Le Pré », où est posé le refuge de Vallonpierre à 2271 m.
3. Après avoir profité des lieux, le retour demande environ 1 h 45. Pour cela, revenir légèrement en arrière pour retrouver le GR54 et entamer la descente à gauche.
4. Après la descente en lacets du verrou glaciaire, rejoindre le « Pré de Surette » et sa cabane où une passerelle permet de traverser le torrent de la Séveraisse et rejoindre le chemin emprunté à l'aller. Traverser le Torrent du Pis grâce à la passerelle. 300 m après cette dernière, rejoindre le sentier du Ministre qui conduit directement au parking de départ.

Sur votre route...



- Le sentier du ministre (A)
- Torrents (C)
- Le refuge de Chabournéou (E)
- L'aulne vert (G)
- Le Sirac (I)
- La soldanelle des Alpes (K)
- Le trèfle alpin (M)
- Le refuge de Vallonpierre (O)
- La primevère hirsute (Q)
- La véronique des Alpes (S)
- La sagine glabre (U)
- Géologie impressionniste (W)
- Les oiseaux d'altitude (Y)
- Variété des milieux (B)
- Le sorbier des oiseleurs (D)
- L'adenostyle à feuilles d'Alliaire (F)
- Le chamois (H)
- Le saule glauque et soyeux (J)
- Le nard raide (L)
- Le lotier des Alpes (N)
- La drave douteuse (P)
- La fétuque de Haller (R)
- La renoncule des Pyrénées (T)
- Bouquetins (V)
- La marmotte (X)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Cet itinéraire est situé dans le cœur du Parc national des Écrins. Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter.
En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette enquête.



Recommandations

La seule difficulté de cette boucle réside dans une traversée d'une quinzaine de mètres, un peu aérienne, avant d'arriver sur le plateau où se situe le refuge de Vallonpierre. NB. Il est aussi possible d'effectuer le retour en continuant sur le

GR54 jusqu'à l'ancien hameau du Clot et sa cabane pastorale. Il faut alors remonter le verrou glaciaire du Crépon sur 80 m de dénivelé pour retrouver le parking aisément.

Comment venir ?

Transports

Possibilité de navette depuis St Firmin (réserver 36 h à l'avance sur voyageurs 05). Liaison avec les bus qui viennent de Gap et Grenoble.

Accès routier

A 26 km de Saint Firmin, prendre la D58 et la D958a jusqu'à La Chapelle en Valgaudemar. Suivre ensuite la D480t jusqu'au parking du Crépon, 800 mètres avant le refuge du Gioberney.

Parking conseillé

Parking du Crépon

Lieux de renseignement

Maison du Parc du Valgaudemar
Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
valgaudemar@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 55 25 19
http://www.ecrins-parcnational.fr/



Source

Parc national des Ecrins

https://www.ecrins-parcnational.fr

Sur votre route...



Le sentier du ministre (A)

Drôle de nom pour un sentier... Deux explications nous sont parvenues. La première serait tout simplement qu'un ministre aurait inauguré ou, tout du moins, parcouru ce sentier. La seconde, plus probable, relate que l'on appelait les ânes des ministres. En effet, ces animaux précieux pour les paysans de l'époque étaient choyés et traités comme tels. Ce sentier presque plat leur étant particulièrement bien adapté, il semble logique qu'on lui ai donné ce nom.

Attribution : Dominique Vincent - PNE



Variété des milieux (B)

Au cours de cette randonnée, vous évoluerez sur les 4 orientations possibles. Cette particularité offre une variété floristique très étonnante, passant d'une végétation quasi méditerranéenne à des espèces subalpines de versant nord telles que le saule glauque (voir description ci-après). Vous marcherez longuement dans des éboulis pour piétiner ensuite de la prairie rase d'altitude aux plantes en coussinets...

Attribution : Olivier Warluzelle - PNE



Torrents (C)

L'eau est également omniprésente lors de cette boucle. On croise successivement le torrent du Gioberney, le torrent du Pis, le torrent de Vallonpierre, et celui du Sirac. Ils constituent tout un bassin versant que la Séveraisse va s'efforcer de drainer pour devenir le torrent parfois capricieux qui traverse, d'un bout à l'autre, la vallée du Valgaudemar.

Attribution : Ludovic Imberdis - PNE



Le sorbier des oiseleurs (D)

Sorbus aucuparia
Les oiseaux, en particulier les grives, sont friands de ces baies qui persistent sur l'arbre jusqu'aux portes de l'hiver. Hors de cette période de fructification, le sorbier des oiseleurs se reconnait à ses feuilles découpées et dentées, rougissants en automne. Il se rencontre fréquemment de l'étage montagnard à l'étage subalpin. Son port, souvent très esthétique, fait le bonheur des photographes !

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



Le refuge de Chabournéou (E)

Après 1h45 de marche, vous découvrirez ce charmant refuge posé à 2000 m. Gardé au printemps, il offre un point de départ vers de belles courses de ski de randonnée telles que le Jocelme ou la Brèche en V. En été, adossé au Sirac, il se situe au carrefour entre la randonnée et l'alpinisme : un emplacement de choix. Vous aurez peut-être la chance de croiser des chamois qui se plaisent à s'attarder sur les pentes avoisinantes que le soleil peine à laisser en fin de journée.

Attribution : Dominique Vincent - PNE



L'adenostyle à feuilles d'Alliaire (F)

Adenostyles alliariae
Cette plante, qui apprécie les sols riches, se reconnaît grâce à ses feuilles basales dont l'envergure peut atteindre 50 cm et à ses fleurs d'un beau violet clair. Les feuilles de la tige possèdent deux oreillettes à la base de leur pétiole, ce qui la distingue de l'adenostyle des Alpes (*Adenostyles alpina*).

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



L'aulne vert (G)

Alnus alnobetula
Cauchemar du randonneur qui s'avise de traverser ses fourrés épais et mous, l'aulne vert ou "verne", ou encore "arcosse", colonise les ravins raides et humides grâce à ses racines puissantes.

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



Le chamois (H)

Animal emblématique des Alpes, le chamois est en montagne partout chez lui, en forêt comme dans les rochers. Porteur de cornes noires et crochues, ce proche cousin des antilopes est doté d'un odorat et d'une ouïe particulièrement développés, qui rendent son approche difficile. Cependant, à proximité du refuge de Chabournéou et dans la traversée vers celui de Vallonpierre, il vous sera assez aisé de vous régaler des cabrioles des cabris sur les névés encore présents. Le saviez-vous ? Alors qu'un marcheur s'élève de 400 m en 1 heure, le chamois est capable de remonter 1000 m en 10 minutes. Cette capacité physique lui est très utile pour fuir le danger.

Attribution : Mireille Coulon - PNE



Le Sirac (I)

Au sud du massif des Écrins, le Sirac est le dernier grand sommet avec ses 3441 m. Il est là-bas, tout au fond, dressé fièrement au bout de cette vallée de la Séveraisse pour vous offrir son plus beau profil : sa face nord haute de 1500 mètres. Régulièrement, au cours de cette randonnée, vos yeux se lèveront enchantés pour saluer ce Seigneur et sa couronne. Vous passerez à ses pieds et serez surplombéspar ses glaciers suspendus. Magique !

Attribution : Mireille Coulon - PNE



Le saule glauque et soyeux (J)

A l'étage subalpin, passé la limite supérieure des forêts, on ne rencontre plus que des arbustes comme le saule glauque et soyeux. Il est observable sur le versant nord du Sirac, dans la traversée entre Chabournéou et Vallonpierre. Son vert laiteux se repère de loin. En vous approchant, vous découvrirez sa caractéristique : une pilosité soyeuse qu'il affiche sur les deux faces de ses feuilles. L'un des objectifs de cette spécificité pourrait être d'emmagasiner un maximum d'humidité et d'éviter la dessiccation. Localement très dense, il ne faut pas oublier que cette espèce n'est pas si courante...

Attribution : Bernard Nicollet - PNE



La soldanelle des Alpes (K)

Soldanella alpina
Contrairement aux apparences, la soldanelle est une cousine des primevères. Elle talonne de près le front de neige qui fuit les assauts du soleil printanier. Ses feuilles coriaces et lisses, toutes situées à la bas, trahissent sa présence lorsque son unique hampe florale succombe aux chaleurs de l'été.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



Le nard raide (L)

Nardus stricta
Peu apprécié des brebis, cette herbe raide forme des peuplements denses sur des sols plutôt acides. Les feuilles sont coriaces et plus ou moins piquantes. Les épis sont unilatéraux et foncés lorsqu'ils sont jeunes. Plus vieux, ils ressemblent à une arête de poisson !

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



Le trèfle alpin (M)

Trifolium alpinum
Le trèfle alpin se reconnaît grâce à ses folioles longues et étroites ce qui lui vaut l'appellation de « pied de poule » par les bergers ! Ses fleurs sont roses. Il s'agit d'une des meilleures plantes fourragères des alpages. Ses racines sont très développées et mesurent jusqu'à un mètre de long (quand les fleurs ne font que quelques centimètres). De quoi se nourrir efficacement !

Attribution : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



Le lotier des Alpes (N)

Lotus corniculatus subsp. *Alpinus*
Un lotier se reconnaît à ses feuilles à trois folioles (ou segments) et ses feuilles jaunes. Il est de la même famille que le trèfle ou les haricots. Les pétales du bas forment comme un petit nez retroussé, souvent noirâtre à son extrémité.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



Le refuge de Vallonpierre (O)

Un petit lac, une belle prairie d'alpage, le Sirac bienveillant... Tel est le décor magique qui inspira, en 1942, la construction d'un refuge situé à 2270 m. Mais, victime de son succès, il fut décidé en 2000 d'en construire un second, plus grand. Proposant 37 places au lieu de 22, ce nouveau bâtiment est le premier refuge contemporain a avoir été construit, non avec des matériaux importés, mais avec les pierres extraites du site. Il tire sa simplicité et ses pignons en "pas de moineau" du "petit refuge" qui fut gardé comme hébergement pour un aide gardien.

Attribution : Dominique vincent - PNE



La drave douteuse (P)

Draba dubia
Cette plante est une des plus petites représentantes, en altitude, de la famille des brassicacées. C’est à cette dernière qu’appartiennent choux, radis, moutarde et autre colza. Ses membres se caractérisent tous par des fleurs à quatre pétales, disposés en croix. Ceux de la drave douteuse sont blancs. Ses feuilles sont constellées de petits poils étoilés.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



La primevère hirsute (Q)

Primula hirsuta
Le rose éclatant de ses corolles à gorge blanche éclaire au printemps les parois cristallines des Écrins. Les feuilles sont recouvertes sur les deux faces de poils glanduleux, stratégie qui lui permet de réduire les pertes d’eau. La primevère oreille-d’ours est jaune et préfère quant à elle, les parois calcaires. La plupart des primevères ont des origines asiatiques. Au gré des glaciations, elles se sont déplacées d’est en ouest pour peupler les Alpes d’aujourd’hui !

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



La fétuque de Haller (R)

Festuca halleri
C’est une petite herbe de pelouses d’altitude. On la rencontre aussi sur les escarpements rocheux de haute montagne. Elle est attachée au substrat siliceux. De ses épillets épais et étalés dépassent de petites pointes filiformes nommées arêtes qui distinguent les fétuques des pâturins.

Attribution : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



La véronique des Alpes (S)

Veronica alpina
Les fleurs bleues de la véronique des Alpes sont réunies en une grappe dense au sommet d'une tige qui porte généralement quatre paires de petites feuilles ovales. C'est une plante caractéristique des pelouses alpines, moraines et éboulis longuement enneigés.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



La renoncule des Pyrénées (T)

Ranunculus kuepferi
À peine la neige disparue, les pelouses voisines du refuge se parent de blancheur. C'est la floraison des renoncules des Pyrénées ! Il s'agit de profiter sans attendre de cet instant car le printemps passé, ne subsisteront que les feuilles allongées dont le vert cendré se fondra dans les herbes environnantes.

Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



La sagine glabre (U)

Sagina glabra
Plante se rencontrant dans les pelouses d'altitude, elle passe souvent inaperçue à cause de sa petite taille et de son port tapissant. Cependant, lors de sa période de floraison en juillet-août, il suffit de regarder le bout de ses chaussures pour voir l'effusion de ces petites fleurs blanches.

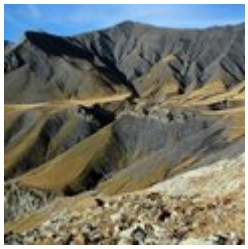
Attribution : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



Bouquetins (V)

L'espèce qui avait totalement disparu de l'arc alpin français, doit sa survie à nos voisins italiens, les rois de Savoie. Jusqu'au milieu du XVème siècle il était encore bien présent mais peu farouche il était chassé et pour sa viande. Par ailleurs, la médecine de l’époque, chargée de superstitions, contribua fortement à son déclin passé : ses cornes broyées en poudre serviaient de remède contre l’impuissance et l'os cruciforme situé au niveau du cœur était utilisé comme talisman contre la mort subite.
Réintroduit avec succès en Vanoise en 1960, il le fut aussi dans la vallée de Champoléon, il y a plus de 20 ans.

Attribution : Jean-Philippe Telmon - PNE



Géologie impressionniste (W)

De la chabournéite, minéral endémique du Valgaudemar, aux roches cristallines formées de gneiss du Sirac, de la dépression de Vallonpierre formée de roches sédimentaires au spectacle joué par le schiste et la cargneule du Col des chevrettes, cette boucle vous transporte dans l'histoire. Les plis et les couleurs se peignent devant vous comme un tableau d'impressionnistes.

Attribution : Bernard Guidoni - PNE



La marmotte (X)

Un sifflement aigu retentit dans l'alpage; c'est le cri de la marmotte sentinelle qui prévient ses comparses de la présence d'un danger imminent venant des airs. Gare aux étourdies qui prendraient cet avertissement à la légère; l'aigle royal l'emportera dans ses serres pour servir de repas à son rejeton. Naturellement présentes sur les pelouse alpines, les colonies de marmottes vivent en famille avec leurs jeunes jusqu'à leur troisième année. Ronger et creuser sont leur passe temps favoris entre deux jeux de roulades dans les pentes. Sans oublier la sieste sur un rocher bien chaud et une grande période d'hibernation entre octobre et mars.

Attribution : Mireille Coulon - PNE



Les oiseaux d'altitude (Y)

L'automne est la saison des migrations. La montagne, trop rude en hiver, se vide de ses habitants. Certains optent pour une migration altitudinale pour se retrouver plus bas, dans les vallées ou sur le littoral, comme l'accenteur alpin, le rouge-queue, le sizerin flammé ou la linotte mélodieuse. D'autres partent pour un long voyage vers les pays chauds. Le Sahara offrira alors sa clémence hivernale au monticole de roche, tarier des prés et traquet motteux. La fauvette babillarde choisira l'orient. En été, tout ce joli monde se retrouve en montagne. Il y trouve un milieu-refuge dont la diversité de la végétation et des invertébrés est encore préservée. Les alpages apparaissent alors favorables à la reproduction de toutes ces espèces qui sont nettement en déclin et méritent d'être protégées.

Attribution : Damien Combrisson - PNE